

sommes entendus pour vous donner, par ordre de dates, dans une suite d'articles, la description de toutes les principales cérémonies qui se font, durant l'année, dans les grands sanctuaires de la Terre-Sainte. Après la Circoncision, c'est l'Épiphanie.

Que les lecteurs de votre Revue au Canada, nous suivent donc en esprit. Nous parlons de la Cité du grand Roi, pour nous rendre à la Ville de David. Bethléem est distante de Jérusalem, d'environ six milles, en allant vers le soleil du midi : la route est belle, macadamisée, à l'européenne : des voitures publiques font le trajet facilement en moins de trois quarts d'heure. Nous marchons à pied, comme de vrais pèlerins : il est encore de grand matin : le temps est splendide. Nous sortons de Jérusalem, en petits groupes, par la porte occidentale. Le chemin est déjà encombré de voitures, de chevaux, de petits ânes qui trottent, de mouches qui crient, et d'une foule de pèlerins et pèlerines, catholiques et protestants : Russes, Grecs, Arméniens, Cophtes, Syriens, Abyssins, tous schismatiques. Ces derniers se rendent à la grotte de la Nativité, pour leurs fêtes de Noël ; on sait que les schismatiques orientaux n'ont point accepté le calendrier grégorien : ils suivent le *vieux style* et par suite se trouvent en retard de *douze* jours avec l'église latine.

La route, au sortir de la ville infléchit à gauche et traverse la célèbre vallée de Gihon ; après quoi elle monte rapidement. Du haut de cette montée, l'on découvre, à l'orient, semblable à une immense muraille, la longue chaîne des montagnes de Moab, et le regard plonge dans le bassin profond de la mer Morte. Le ciel est sans nuages ; l'atmosphère, d'une agréable fraîcheur. Le soleil illumine déjà de ses feux les mystérieuses solitudes de l'Arabie Pétrée : mais ses rayons arrêtés encore par les montagnes n'éblouissent pas nos yeux. Un double sentiment de tristesse et de terreur s'empare ici de l'âme du pèlerin : ses souvenirs le portent à quarante siècles en arrière. Ces plaines, autrefois fertiles, arrosées de grandes eaux, et que le neveu du père des Croyants avait choisies pour le lieu de sa demeure, étaient un séjour de délices.....*le jardin du Seigneur*. Les habitants de ces régions fortunées, abusant, dans leur ingratitude, de ces riches dons du Ciel, tombèrent dans une affreuse corruption. Le cri de leurs iniquités était monté jusqu'au ciel. Dieu dans sa colère, fit descendre une pluie de soufre et de feu sur Sodôme et sur Gomorrhe, et réduisit en cendres, dans une immense conflagration, toutes ces villes coupables, avec leurs habitants, avec tout le pays d'alentour, et avec tout ce qui avait quelque verdure sur la terre.

Le Sage, rappelant la délivrance de Loth qui échappa, par la fuite, du milieu des méchants, assure, après tant de siècles, que la corruption des habitants de la Pentapole reste